

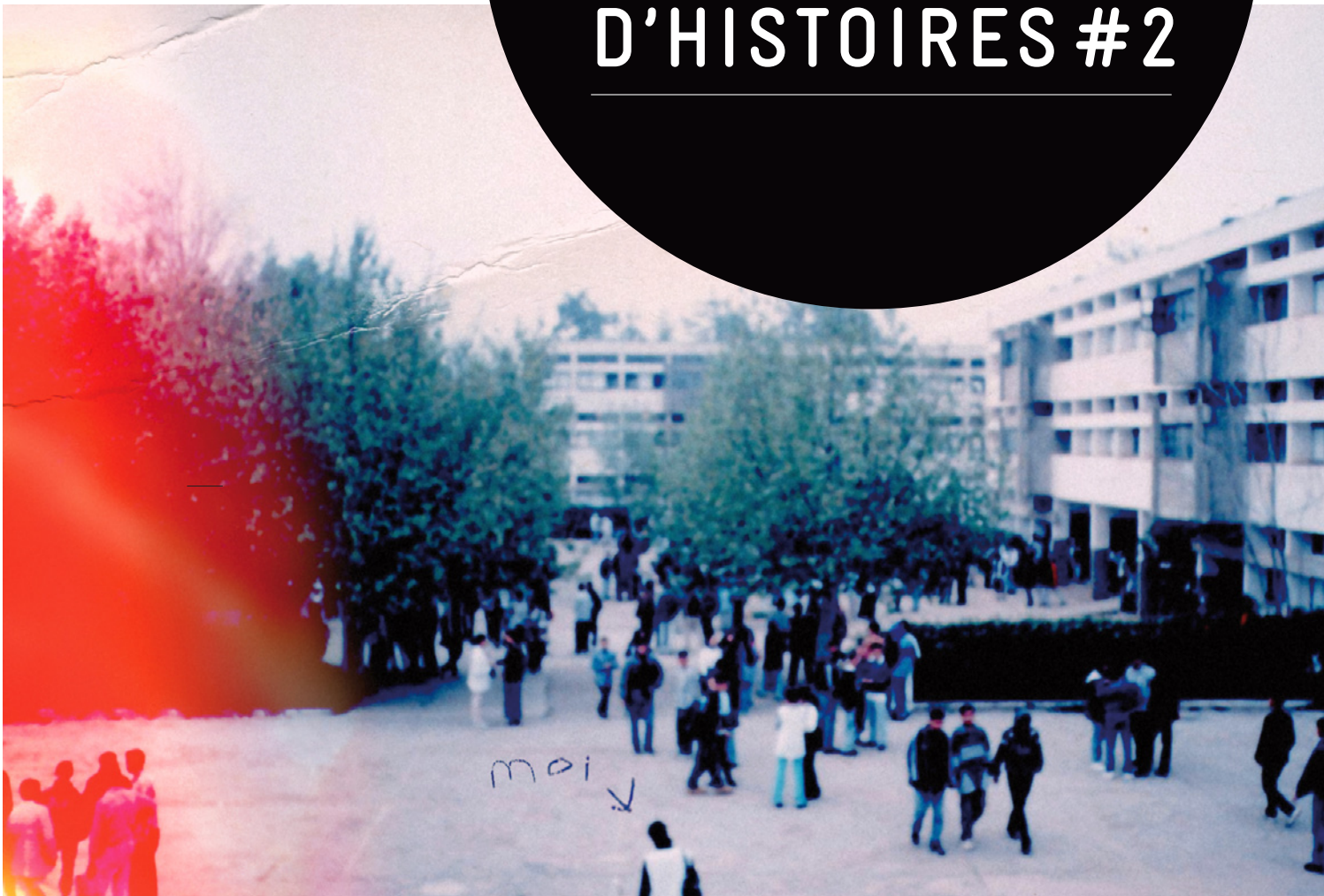
DOSSIER
D'ACCOMPAGNEMENT

JANVIER 2011

la fédération

direction
Philippe
Delaigue

ACCUEILLIR
CAHIER
D'HISTOIRES #2



Genèse de Cahier d'histoires	p 3
Philippe Delaigue, metteur en scène	p 4
Intention	p 6
Jouer dans un lycée : quels enjeux ?	p 7
Commandes d'écriture aux auteurs.	p 8
Les auteurs	p 11
L'équipe artistique et technique	p 15
Quatre pièces de vingt minutes	p 16
Quelques informations pratiques	p 17
Propositions d'ateliers et pistes de travail à l'intention des professeurs	p 18
Annexe 1 <i>Partir</i> de Youssef Fadel	p 20

Ce dossier a été conçu afin de partager au mieux cette aventure, au cœur des lycées, avec les proviseurs et les professeurs. Pour tout renseignement complémentaire, vous pouvez joindre la personne du théâtre, de l'institut français, ou du centre culturel français avec qui vous êtes en contact habituellement.

GENÈSE DE CAHIER D'HISTOIRES

Lorsque Philippe Delaigue fonde sa nouvelle compagnie, La Fédération, plusieurs théâtres en deviennent partenaires, notamment Le Cratère, scène nationale d'Alès, que dirige Denis Lafaurie.

C'est à la faveur de cette collaboration et des échanges qu'elle suscite, que Philippe Delaigue découvre une opération, organisée par Le Cratère, appelée *Artistes au lycée*.

Il s'agit, pendant une semaine, de présenter dans le lycée Jean-Baptiste Dumas d'Alès, de la danse, du cirque, du théâtre...

Philippe Delaigue est tellement séduit par cette aventure qu'il a tout de suite envie d'y engager La Fédération, envie de faire le voyage du théâtre au lycée.

Après avoir initié la Comédie itinérante (création de théâtre contemporain dans les villages de Drôme et d'Ardèche), Philippe Delaigue a saisi **l'opportunité d'exporter le théâtre dans les lycées**. Continuer d'aller frapper aux portes, interroger le théâtre dans ce qu'il promet de rencontres, faire le pari qu'il sera contagieux dans sa beauté, ses interrogations, ses révoltes... et, toujours, espérer une pandémie.

Passer commande fut l'occasion d'inventer un projet « sur mesure » pour les lycées et les lycéens, de s'emparer de la chance d'un théâtre conçu pour les adolescents et de s'interroger sur les enjeux d'une telle aventure.

Cahier d'histoires est le titre générique du projet. On y trouve quatre pièces ayant chacune son propre titre (donné par son auteur).

De la rencontre de ces deux mondes, théâtre et lycée, peut être en naîtra-t-il un troisième : celui que nous avons à partager avec ces enfants qui n'en sont plus, avec ces adultes qu'ils ne sont pas encore, avec ces êtres en partance et en devenir qui ne cessent de prétendre vouloir « manger » le monde (lequel les effraie en fait terriblement) parce que souvent ils peinent à y trouver leur place.

PHILIPPE DELAIGUE METTEUR EN SCÈNE

PHILIPPE DELAIGUE

En échec scolaire, j'ai conjugué la difficulté de quitter le lycée à 16 ans et la chance d'intégrer au même âge une compagnie de théâtre pour enfants. À 17 ans, j'ai été admis au conservatoire de Lyon dont je me suis fait renvoyer un an plus tard. J'ai ensuite été admis à 19 ans à l'École supérieure du TNS que j'ai quittée à 20 ans pour réaliser ma première mise en scène à Lyon et fonder dans la même ville une compagnie : Travaux 12, qui deviendra quelques années plus tard la Comédie de Valence, centre dramatique national Drôme-Ardèche.

À 21 ans, j'étais comédien permanent de la troupe de la Comédie de St Etienne que j'ai quittée au bout d'une saison.

De 22 à 30 ans (1983-1991) metteur en scène, acteur, et aussi auteur de mes deux premières pièces. Les auteurs que j'ai mis en scène sont Cormann, Milosz, Gorasny, Maeterlinck, Lu Xun, Kraus, Perec, Goldoni... Ils ont été joués au TNP, aux Célestins, aux Ateliers, au Point du jour, dans des lieux improbables aussi, dans toute la France sur de longues tournées et à Paris, au Théâtre de la Bastille, de l'Aquarium, à Malakoff ou au Théâtre Ouvert... J'ai joué dans des mises en scène de Foreman, Villégier, Gironès, Morel, Benoin, Cormann, Mongin... J'ai écrit et monté *La Retraite d'Eugène* (jouée 150 fois en France et à l'étranger) et *l'Exil de Jacob* (commandée et montée par C. Pertou)

À 30 ans (1991) je deviens assistant de Roger Planchon pour deux saisons et suis désigné pour succéder à P. Goyard à Valence. C'est dans cette ville, où nous choisissons de nous implanter, que se déroule la suite de mon chemin.

De 30 à 35 ans (de 1991-1996) nous décidons de mener un colossal travail d'implantation sur la ville de Valence et les départements de la Drôme et l'Ardèche. Durant cette période, je monte Bernhard, Brecht, Rabelais, Flaubert, Daumal... (spectacles tournés dans toute la France), j'écris et monte *Haro!*

De 36 à 45 ans (1997-2006) je fonde la Comédie de Valence (centre dramatique régional puis national) que je codirige, à ma demande, avec C. Pertou. Durant cette période, je monte Platonov, Valletti, Synge, Fleisser, Lagarce, Racine, Garcia, Aubert, Hamelin, Eschyle/Sophocle/Sénèque, Sales et Fitzgerald... Je monte *Lenz* au Théâtre National d'Erevan en Arménie. Je travaille avec de nombreux musiciens sur plusieurs spectacles : R. Del Fra, J.M Padovani, J.M Machado, Le Quatuor Debussy... Plusieurs des spectacles créés à Valence durant ces années auront la chance de connaître des tournées de plus de cent représentations en France et à l'étranger. J'enseigne à l'École Nationale supérieure des Arts et Techniques du Théâtre après avoir enseigné à l'École Supérieure de St Etienne et l'École supérieure du TNS. Je fonde avec Christophe Pertou le projet global de la Comédie de Valence : commandes à des auteurs et metteurs en scène français et étrangers, mise en place de la Comédie Itinérante (tournées dans les villages de Drôme et Ardèche), mise en place d'un projet global de formation (école de la Comédie, jumelages, studio...) mise en place de conventions à l'hôpital, maison d'arrêt...

À 45 ans (2006) je décide, après 15 ans d'implantation à Valence, de laisser la place dans cette ville à d'autres aventures, respectant en ceci la règle tacite des neuf ans à la tête d'un CDN et me donnant ainsi la chance de nouveaux horizons.

À 46 ans (2007) je fonde la Fédération, dont l'ambition est de créer un ensemble artistique répondant aux commandes d'un collège artistique constitué d'artistes et de directeurs de théâtres. Je prends la direction du département «Acteurs» de l'EN-SATT où je continue d'enseigner. Les premiers spectacles de la Fédération sont *Le bonheur des uns, l'Opéra de Quat'sous, Cahiers d'Histoires #1* en 2008 et 2009. En 2010, je crée *A l'ombre* commande passée à Pauline Sales. En 2011, *Cahier d'histoire #2* et *Bientôt la nuit* (tour de chant Kur Weill).

Philippe Delaigue

INTENTION, FAIRE DE L'ÉTRANGE AVEC DU FAMILIER

Ce que *Cahier d'histoires* m'a appris (ou plutôt doucement rappelé à l'oreille) c'est que pour que le théâtre nous parle, nous concerne, devienne en un mot efficient, il faut qu'il nous permette de nous regarder. Nous regarder ne signifie pas nous voir : cela n'importe quel miroir de poche s'en acquittera sans problème. Non, nous regarder signifie savoir que celui que nous regardons, c'est moi. Ou : c'est moi aussi. En avoir conscience. Il ne s'agit pas de nous reconnaître. Cela, encore une fois, le miroir etc. Il s'agit de ne pas nous reconnaître tout à fait. Si nous ne nous reconnaissons pas tout à fait, nous essayons de comprendre où est la différence, où se mesure l'écart et c'est dans cet effort, qui peut être un effort inquiet, amusé voire libérateur que se mesure, je crois l'efficiace du théâtre.

En débarquant dans un lycée et dans ses lieux devenus familiers, nous cherchons, avec très peu de moyens – un bout de décor, une lumière, une musique – à produire un effet d'incongruité, de bizarrerie, un très petit décalage qui fait de ce familier une étrangeté et amène les lycéens à se trouver dans ce qui les sépare de ce qu'ils voient.

De la même manière, je ne crois pas que nous ayons grand intérêt, dans le même effet de miroir, à leur parler d'eux à travers les œuvres que nous leur présentons. Parler d'eux, ils peuvent le faire entre eux. Nous essayons plutôt, les auteurs ont essayé (et c'est je trouve vraiment réussi de leur part) de partir d'eux. Ce mot dit très bien la réalité de ce travail d'écriture : partir des lycéens. Prendre un morceau de leur réalité et partir avec, l'emmener ailleurs, dans un endroit qu'ils ne reconnaîtront pas tout à fait mais qui ne leur sera pas pour autant radicalement étranger.

Nous avons essayé de permettre à de jeunes adultes de se regarder et nous aimons croire que se regarder, c'est aussi grandir.

Philippe Delaigue

JOUER DANS UN LYCÉE : QUELS ENJEUX ?

Ce qui nous a semblé intéressant et pour le moins incontournable, dans le fait de jouer dans un lycée, c'est que, cela n'implique pas seulement le théâtre (auteurs, acteurs, scénographe, metteurs en scène...) mais cela implique aussi le lycée.

Le théâtre, ou plutôt le plateau dans un théâtre, est un lieu neutre. Une sorte de boîte vide que chaque metteur en scène peut habiller, habiter, transformer selon les besoins de son histoire, de son propos...

Le public ne voit jamais le plateau tel qu'il est puisque le plateau n'est jamais le même au fil des représentations. Même quand un spectacle se fait sans décors, sur un plateau nu, ce n'est toujours pas le plateau que l'on voit car il est habité par la poésie, la musique, la langue, la fiction qui s'y déroule. Une salle de théâtre n'est pas un endroit signifiant en soi : c'est ce qui va y être raconté qui va faire sens pour nous.

Il y a aussi la grande **force de la parole théâtrale qui « transforme » en théâtre n'importe quel lieu**. Des gens qui racontent une histoire devant des gens qui écoutent et nous voilà au théâtre ! Que ce soit dans un appartement, un jardin, la cour d'un château ou... un lycée.

Mais puisque l'enjeu était de créer dans un lycée, nous avons pris le parti de prendre cette « contrainte » comme une chance. Un lycée, en cela, est le contraire d'un plateau de théâtre, il fait sens pour ce qu'il est et seulement pour ce qu'il est. Nous avions là un partenaire de jeu formidable : nous n'allions pas l'ignorer. **Plutôt que de poser un décor dans un lycée, nous avons fait du lycée notre décor.**

Ce qui nous a amené à prendre le lycée pour décor n'est pas une décision d'ordre esthétique. C'était pour nous la chance, assez rare au théâtre, de pouvoir faire, d'un lieu du quotidien, un lieu de fiction à partager. Il n'a jamais été question pour nous de prétendre représenter une réalité que les lycéens connaissent mieux que nous mais bien, par le théâtre, d'interroger le lycée.

Choisir des lieux emblématiques du lycée pour théâtres, nous a permis de nous « emparer » de ces lieux bien connus des élèves et de leur permettre de les redécouvrir sous un autre angle. Ce faisant, c'est comme si leur était restituée une part de cet endroit où ils passent une bonne part de leur adolescence, mais sans jamais vraiment le voir. Nous avons choisi de commander des pièces pour les lieux du lycée, parce que cela nous permettait d'inscrire véritablement ce projet dans cet espace, de lui donner de la cohérence, mais aussi de donner une chance au plus grand nombre d'élèves d'y avoir accès.

Si nous avons souhaité jouer dans ces lieux pour ce qu'ils sont, c'est aussi parce que nous avons pensé que cela nous permettrait d'inventer un « troisième espace » avec ce public, entre théâtre et lycée, chacun se confrontant à l'univers de « l'autre », un univers devenu commun, partageable.

GENÈSE DE LA COMMANDE AUX AUTEURS POUR CAHIER D'HISTOIRES...

—

Nous avons décidé de passer commande de textes spécialement écrits pour cette aventure. Passer commande fut pour nous le cœur de la singularité de ce projet : aller jouer au cœur des lycées, pour les lycéens.

Avant de passer commande nous nous sommes confrontés à la première question que ce projet nous inspirait : *C'est quoi, un adolescent ?! C'est qui, un lycéen ?!*

Bien sûr, nous avons tous été des adolescents mais nous ne voulions ni de remémoration ni de mélancolie : c'était d'un rendez vous au présent dont nous avions envie.

C'était bien une démarche artistique et son inscription dans son époque dont il est question pour nous.

Nous sommes donc retournés à nos chères études et nous avons cherché à lire les ouvrages qui, de près ou de loin, nous parleraient de cet âge adolescent. Ce fut pour nous des lectures importantes qui nous ont permis de mieux appréhender cette période si particulière de la vie.

Nous avons choisi, pour **thèmes des pièces que nous allions commander**, les préoccupations qui revenaient le plus souvent au fil de ces lectures.

- *L'amour* (partagé, non partagé, l'engagement, l'envie d'être aimé même si on n'aime pas, le désir, la sexualité, la séduction...)
- *La politique* (les expulsions, le rapport au pouvoir, le milieu social, le rejet de cette société tout en rêvant d'en faire partie...)
- *La mort* (celle des grands-parents, le suicide d'un autre adolescent, le sida et, à travers la maladie, la peur de la mort, la peine de mort...)
- *Construire sa vie ailleurs* (quitter la ville de son adolescence, quitter la routine de sa ville, s'inventer plus fort ailleurs, partir pour ne pas laisser la vie nous manger...)

Il n'y avait là finalement que des thèmes « classiques » ou plutôt fondamentaux, qui nous traverseront, avec plus ou moins de violence, jusqu'à la fin de notre vie. Pour n'être pas des thèmes propres aux adolescents, il n'en reste pas moins que c'est au moment de l'adolescence que ces thèmes s'incarnent, dans le sens où c'est la première fois qu'ils se vivent, se rencontrent ou s'éprouvent consciemment. C'est peut-être la raison pour laquelle ces thèmes prennent tant de place à cette période de la vie.

Il ne nous restait plus qu'à définir le nombre d'acteurs, leur âge et leur sexe, pour chacune des quatre pièces. Nous avons pris le parti de commander des pièces pour des acteurs adultes, afin de ne pas « mettre » des adolescents devant des adolescents. Ne pas inventer un miroir, avec le risque d'être aussi pauvre que mensonger. Par ailleurs, commander des pièces pour des acteurs adultes, nous permettait de créer une distance plus favorable, nous semblait-il, à l'émotion, à la rencontre.

*Voici la commande
telle que nous l'avons
envoyée aux auteurs.*

CAHIER DES CHARGES COMMANDES DE CAHIER D'HISTOIRES #2

Nombre des auteurs : 4
Nombre des acteurs : 6
Nombre de pièces commandées par auteur : 2
Durée des pièces : 20 minutes

LES LIEUX

Une salle de classe
La cour

LES ACTEURS

Trois hommes entre 30 et 45 ans
Trois femmes entre 30 et 40 ans

LES THÈMES

L'amour (la sexualité, la séduction, l'engagement, le désamour ...)
La politique (le monde de demain, les idéaux, le rapport au pouvoir, l'argent ...)
La mort (le suicide, la maladie, le peine de mort, la vieillesse ...)
L'évasion (quitter sa ville, fuir ses habitudes, s'inventer ailleurs ...)

VOICI COMMENT SE RÉPARTISSENT LES LIEUX, LES ACTEURS ET LES THÈMES

1. Une salle de classe : deux acteurs : une femme (la quarantaine) et un homme (la trentaine).
Thème : *la mort*
2. La cour : quatre acteurs : une jeune femme (la trentaine), une femme (entre trente et quarante ans), un homme (la quarantaine) et un homme (entre trente et quarante ans).
Thème : *la politique*
3. Une salle de classe : trois acteurs : deux femmes (la quarantaine) et un homme (la quarantaine).
Thème : *l'amour*
4. La cour : trois acteurs : une jeune femme (la trentaine), un jeune homme (la trentaine) et un homme (la quarantaine).
Thème : *le désir d'ailleurs*

Les personnages sont absolument qui vous voulez, des anciens élèves, des profs, des parents ou des gens égarés dans un lycée... La seule contrainte réside dans leur nombre, leur âge et leur sexe, selon les lieux.

Les lieux doivent être envisagés pour ce qu'ils sont, nous sommes bien dans une salle de classe, un réfectoire..., mais pas en « activité » dans le sens où les pièces ne seront pas jouées au milieu des élèves pendant qu'ils mangent ou qu'ils sont en cours... ! (Cela allait sans dire mais encore mieux en le disant).

Les pièces sont à imaginer dans une réelle économie de moyens (un exemple : il nous sera presque impossible de faire le noir). Pour que ces pièces puissent être jouées plusieurs fois par jour et voyager de lycée en lycée, il faut qu'elles soient légères techniquement. Le reste vous appartient !

COMMANDE A FOUAD LAROUÏ

La mort (voir cahier des charges)

L'amour (voir cahier des charges)

COMMANDE A HAJAR BALI

L'amour (voir cahier des charges)

L'amour (voir cahier des charges)

COMMANDE A YOUSSEF FADEL

La politique (voir cahier des charges)

L'évasion (voir cahier des charges)

COMMANDE A MUSTAPHA BENFODIL

La politique (voir cahier des charges)

L'évasion (voir cahier des charges)

LES AUTEURS

HAJAR BALI

Hajar Bali est le pseudonyme de Djalila Kadi-Hanifi. Djalila est née le 6 mars 1961 à Constantine (Algérie).

Suite à l'obtention d'une maîtrise en mathématiques (1982), elle poursuit sa formation à l'université de Grenoble (France) et en revient en septembre 1985 avec le titre de docteur 3^{ème} cycle en mathématiques pures.

Depuis octobre 1985, Djalila enseigne les mathématiques à l'université des sciences et de la technologie d'Alger. Elle fonde en 2000 l'association culturelle Chrysalide au sein de laquelle elle met en scène des adaptations et des parodies de pièces culturelles du patrimoine universel.

Hajar Bali est invitée à participer à un *bocal* algérois, organisé au centre culturel français d'Alger, puis se voit proposer d'accompagner une mission du théâtre National d'Alger au festival d'Avignon en juillet 2001.

À l'automne 2002, Hajar est invitée à une résidence d'écriture à Lyon aux Subsistances. Suite à cette résidence, deux textes sont choisis par la compagnie lyonnaise *La hors de* et mis en scène par Nathalie Veuillet. La troupe Chrysalide est invitée en Octobre 2003 à Lyon pour une manifestation organisée par la compagnie Gertrude, intitulée *A la recherche des liens d'amour*. Depuis cette date, la compagnie lyonnaise Gertrude devient un partenaire constant de Chrysalide pour un travail de réflexion et de création, ponctué tous les deux ans de manifestations à Lyon, Alger ou Sétif (Algérie). Ce partenariat est devenu collectif d'artistes, le collectif Noir sur blanc, constitué des associations indépendantes : Gertrude II de Lyon, Perséphone de Sétif et Chrysalide d'Alger.

En Décembre 2003, Hajar bénéficie d'une résidence d'écriture au Mali, qui sera suivie d'une tournée européenne (France, Belgique, Suisse) pour des lectures publiques.

En Octobre 2007, *Le château* sera écrite lors d'une résidence au Québec (Le Bic). C'est également grâce à ce partenariat que sera édité en 2008 un recueil de 10 courtes pièces de Hajar Bali, intitulé *Rêve et vol d'oiseau* (éditions l'Acte Même). Ce recueil est repris, augmenté d'une onzième pièce *Le château* et édité en 2010 à Alger (éditions Barzakh).

En plus de ses écritures théâtrales (une quinzaine de pièces), Hajar Bali est auteur de récits (*Le détour*, *Le testament*), de poèmes (*Le regard de Vincent*), et de nouvelles.

Le dernier travail édité de Hajar Bali est une nouvelle (*Les chiens errants*), inséré dans un recueil de nouvelles intitulé *Alger, quand la ville dort* (Alger, éditions Barzakh 2010).

MUSTAPHA BENFODIL

Mustapha Benfodil est né en 1968 à Relizane, dans l'ouest de l'Algérie.

Il a entamé des études de mathématiques avant de se convertir au journalisme. Il est notamment l'auteur de trois romans : *Zarta* (ed. Barzakh, Alger, 2000), *Les Bavardages du Seul* (Barzakh, 2003, prix du meilleur roman paru en Algérie) et *Archéologie du chaos (amoureux)* (Barzakh, 2007). Dans le domaine du théâtre, il écrira plusieurs textes parmi lesquels *Clandestinopolis* (Ed. L'Avant-scène théâtre, 2008), *Les Borgnes* ou encore *De mon hublot utérin je te salue humanité et te dis blablabla*. L'une de ses nouvelles, *Paris-Alger classe enfer* (L'Aube/Barzakh, 2003) a été mise en lecture par l'humoriste Fellag à la Maison de la culture de Bobigny (MC 93) en mars 2004 et par l'ancien administrateur de la Comédie Française Marcel Bozonnet au festival des Francophonies en Limousin (Limoges, septembre 2007). Comme reporter, Mustapha Benfodil s'est rendu deux fois en Irak en pleine guerre, expérience qu'il relate dans un récit : *Les six derniers jours de Baghdad – Journal d'un voyage de guerre* (Liberté – Casbah Editions, Alger, 2003). Le 03 mai 2008, à l'occasion de la journée mondiale de la liberté de la presse, il a été distingué par le prix international Omar Ouartilani décerné par le journal El Khabar.

Mustapha Benfodil vit et travaille à Alger où il est journaliste au quotidien *El Watan*. Durant l'été 2009, il a lancé un cycle de lectures théâtrales sous le titre : *Pièces détachées – Lectures sauvages*. Il sillonne ainsi l'Algérie *underground*, enfilant les lieux les plus improbables pour y donner lecture de ses textes. Avec un groupe d'écrivains (des *agit'auteurs* comme il les appelle), il vient de créer un collectif d'agitation citoyenne baptisé *Bezzzef!* (C'est trop !).

FOUAD LAROUÏ

Né au Maroc en 1958, Fouad Laroui a vécu et travaillé à Paris, Khouribga, Casablanca, Bruxelles, Cambridge, York et Amsterdam.

Après le lycée Lyautey de Casablanca, où il obtient son baccalauréat et fait ses classes préparatoires (Mathématiques Supérieures et Mathématiques Spéciales), il est Ingénieur Civil des Ponts et Chaussées (Paris, 1982), diplômé d'Études Approfondies en Sciences et Techniques Minières (École des Mines de Paris, 1983), Docteur en Sciences Économiques (Ecole des Mines de Paris, 1994) et Docteur ès-Lettres (Université d'Amsterdam).

Fouad Laroui a été ingénieur de production de l'Office Chérifien des Phosphates (OCP), a dirigé la mine de Meraa El Arech, puis intégré la Direction Commerciale où il s'est occupé en particulier des marchés chinois et indiens.

Après un passage d'un an par la Commission de la Communauté Européenne (Bruxelles) en tant qu'expert en modélisation économétrique, il s'est établi à Amsterdam, où il enseigne la littérature française après avoir enseigné l'Économie puis les Sciences de l'Environnement à l'Université.

Il est aussi chroniqueur à Médi 1 (Tanger) et à Jeune Afrique (Paris) ainsi qu'au Volkskrant et à l'hebdomadaire De Groene Amsterdammer (Pays-Bas).

Il est l'auteur de cinq romans, *Les Dents du Topographe* (Prix Albert-Camus), *De quel amour blessé* (Prix Méditerranée), *Méfiez-vous des Parachutistes*, *La Fin Tragique de Philomène Tralala*, *La Femme la plus riche du Yorkshire*, tous publiés aux Éditions Julliard, à Paris.

Il a également publié plusieurs recueils de nouvelles (dont l'un fut couronné par le Grand Prix de la Nouvelle de la Société des Gens de Lettres) ainsi que de deux recueils de poèmes en néerlandais et un essai (en néerlandais) sur la tolérance, qui lui a valu le Prix E. du Perron 2001, pour « *ses efforts pour rapprocher les cultures et communautés.* »

Fouad Laroui est chevalier des Arts et Lettres de la République Française et chevalier dans l'Ordre du Trône du Royaume du Maroc.

YOUSSEF FADEL

Né à Casablanca en 1949, il est auteur en arabe et en français de pièces de théâtre, de romans, d'un essai et de scénarios pour le cinéma. Il a été invité en résidence d'écriture à Limoges par le Festival international des théâtres francophones en Limousin en novembre 2000.

Il est l'auteur de plusieurs romans (écrit en arabe) : *Les cochons* (1983), *Aghmat* (Le Fennec 1989), *Célestina* (1993), *Le roi des juifs* (1995), *Hashish* qui a reçu le prix Atlas 2001 (Le Fennec, novembre 2000, paru en français chez Media-Plus, Algérie, 2008), *Mitrou Mouhal* (février 2006, chez Le fennec), *Histoire dans un zoo* (février 2008, chez Le fennec).

Pour le théâtre, il est l'auteur de nombreuses pièces écrites en arabe : *Le coiffeur du quartier des pauvres* (1978), *Grandeur et décadence* (1980), *Le voyage de Si Mohamed* (1982), *Le requin* (1987), *Abbès Tamerlan* (adaptation, 1996), *Pain et pierres* (adaptation, 1996), *Fantasia* (1997), *Guilgamesh* (1997), avec le concours de l'ambassade de France, pièce reprise au festival de Marseille (juillet 1997), *Les enfants du pays* (1998), reprise à Reims à l'occasion de l'année du Maroc (Juin 1999), *Bouhafna* (1999), reprise à Reims à l'occasion de l'année du Maroc (1999), *Al maasoul*, coécriture et assistance à la mise en scène, en collaboration avec Territotrio Nuevos Tiempos, *Sévilla* (1999) metteur en scène : Juan Dolores Caballero, *Les topographes* (2000) lue à Limoges dans une version française, octobre 2005, *Portrait de famille*, une commande d'écriture pour le théâtre Zudplein de Rotterdam, *Que moi* (2003), présentée par le théâtre d'aujourd'hui, avril 2003.

Il est aussi l'auteur de pièces de théâtre éditées en français : *Les enfants du pays* (chez Acoria, Paris, Mars 2000), *Miroir ocre*, pièce radiophonique pour Radio France (2002), *Je traverse une forêt noire* (éditions Théâtrales, 2002, Paris).

ÉQUIPE ARTISTIQUE ET TECHNIQUE

C'est un projet que nous voulions exigeant aussi nous nous sommes entourés d'une équipe de création comme pour un spectacle dédié aux adultes et représenté au théâtre.

MOHAMED BRIKAT, ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE

Après avoir obtenu un D.E.U.G Art du Spectacle, il intègre l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre. Il travaille sous la direction de Christophe Perton, Christian Schiaretti, Jerzy Klésyk, Enzo Corman, Nicolai Karpov, Philippe Delaigue, Claudia Stavisky, Anne Courel, Philippe Berling. Assistant à la mise en scène de Christian Schiaretti sur *La Troade*, *Hippolyte* : R. Garnier, ainsi que sur les sept comédies de Molière. Il mettra en scène : *Le Révizor* de Gogol, *Le mariage de Figaro* de Beaumarchais, *Pit-Bull* de Lionel Spycher. Christian Schiaretti lui a confié la coordination de tous les ateliers théâtres, proposé par le TNP.

BENJAMIN NESME, ECLAIRAGISTE ET RÉGIE GÉNÉRALE

Formé à un Diplôme des Métiers d'Art en Régie de Spectacle à Besançon. Il intègre la 69^{ème} promotion de l'ENSATT en Réalisation Lumière. Il travaille avec Jean Pierre Vincent, Bernard Sobel, Christian Schiaretti, Philippe Labaune, Florence Lavaud. Il travaille aussi sur des projets musicaux : Tram des Balkans, Vincent Gaffet, Frédéric Bobin en France et en Europe. Il participe aussi aux festivals des Nuits de Fourvière et de Chalon dans la Rue. Il assure enfin la régie générale du projet *De l'ombre à la lumière*, pour la Fête des Lumières de Lyon.

ALAIN LAMARCHE, CRÉATION SONORE

Médaille d'argent de la classe de composition acousmatique du C.N.R. de Lyon (classe de Denis Dufour). Compose des musiques et des bandes sonores pour le spectacle vivant. Travaille à partir de supports multiples et simultanés, gardant ainsi une part d'improvisation à l'écoute des énergies vivantes du plateau.

CARA MARSOL, COSTUMES

Costumière pour des mises en scène de Anne Courel, Emmanuel Daumas, André Fornier, David Moccellin, la Cie du Bonhomme (textes de Sarah Fourage, mises en scène de Marie-Sophie Ferdane), la Cie Tire pas la nappe (textes de Marion Aubert, mises en scène de Cécile Marmouget et Philippe Goudard).

STÉPHANIE MATHIEU, SCÉNOGRAPHIE

Architecte diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts et Industries de Strasbourg. Scénographe diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre. Collaborations au théâtre avec Michel Raskine, Laurent Frechuret... En danse, avec le chorégraphe Yuval Pick, Cie The Guests.

AMANDINE FONFREDE, SCÉNOGRAPHIE

Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre en 2004 du département scénographie, travaille avec Géraldine Bénichou et avec David Mambouch.

ACTEURS : DISTRIBUTION EN COURS

QUATRE PIÈCES DE VINGT MINUTES

Nous avions le souhait de monter quatre pièces (pour les quatre thèmes choisis) mais très vite nous avons décidé de commander deux pièces à chaque auteur car cela nous donnait une plus grande liberté dans le choix des textes et surtout, cela nous permettait d'imaginer des évolutions autour de *Cahier d'histoires*, d'avoir de l'avance sur ce projet et des forces de propositions.

Quand nous avons choisi ces quatre pièces, nous avons eu la grande chance et l'heureuse surprise de constater que chacune de ces quatre pièces avait un univers très différent et une façon de répondre à la commande vraiment singulière à chaque auteur.

Ces différentes théâtralités, pour être le fruit d'un heureux hasard, sont aussi une des forces du projet. Elles permettent d'interroger le théâtre et de constater avec les élèves qu'il n'y a pas UN théâtre. Que, comme tout art, le théâtre est vaste et que chacune de ses formes nous inspire des émotions différentes, qu'il peut y avoir différentes façons de regarder le monde.

Ces pièces ont une durée de vingt minutes pour laisser un peu de temps à un échange dans la durée d'une heure de cours, et permettre à une parole de s'installer. Nous sommes conscients que juste après avoir vu un spectacle, les lycéens ne sont pas toujours en mesure de mettre des mots dessus, et que, parfois, les remarques les plus profondes ou intimes se feront loin des adultes. Cependant, il nous a semblé important de disposer d'un temps après chaque représentation. Cela permet, nous l'espérons, d'amorcer une réflexion, un échange qu'ils continueront en cours ou dans la cour, sans nous...

QUELQUES INFORMATIONS PRATIQUES

Pour qu'un maximum de classes puisse avoir accès à *Cahier d'histoires #2*, nous jouons chaque pièce plusieurs fois dans la même journée.

En tout, il y a six acteurs mais qui ne sont jamais tous ensemble, ce qui nous permet de jouer deux pièces en même temps.

Les choses se déroulent ainsi : Le matin en même temps qu'est jouée dans la cour la pièce sur le thème du *le désir d'ailleurs*, se joue dans une salle de classe la pièce sur le thème de *la mort*. L'après-midi la pièce sur le thème de *l'amour* se joue dans une salle de classe en même temps que la pièce sur le thème de *la politique* est jouée dans la cour. Chaque pièce est jouée deux fois, (soit 8 représentation par jour).

Si les élèves peuvent assister aux quatre pièces, cela donne évidemment plus de chance à la rencontre et rentre en totale cohérence avec le projet artistique. Toutefois, si pour des raisons d'emploi du temps, cela s'avère impossible, il est bien évident que chaque pièce a sa valeur et son propos et se suffit donc à elle-même.

Nous jouons toujours dans les créneaux horaires des cours, afin que la représentation ne soit pas perturbée par des sonneries de fin de cours ou des tribus d'élèves dans les couloirs.

PROPOSITIONS D'ATELIERS ET PISTES DE TRAVAIL À L'INTENTION DES PROFESSEURS

Afin de préparer au mieux la vision des spectacles, et permettre un échange et un travail en amont avec les élèves, nous vous proposons diverses pistes que vous pourrez vous approprier avec vos élèves.

Plutôt que de partir directement des pièces que vous verrez représentées, il nous semble plus juste de vous inviter à travailler soit sur des écritures des élèves, sur le principe des contraintes, soit sur une des pièces que nous n'avons pas montés dans un premier temps, à savoir *Partir* de Youssef Fadel, qui a pour thème l'Evasion et qui se joue dans la cour.

Vingt minutes, c'est très court au théâtre et nous avons la sensation qu'il est plus fort pour les élèves de découvrir les textes à l'occasion de la représentation avec ce que le théâtre propose de découverte, d'émotion, d'interrogation, de surprise... et même de non compréhension immédiate.

QUELQUES PISTES DE DISCUSSIONS AUTOUR DU SPECTACLE

- Que leur inspire cette démarche de venir jouer dans leur lycée ?
- Est-ce que les thèmes choisis les concernent ?
- Quels thèmes auraient ils rajouté ?
- Quel est le thème qui leur parle le plus ?
- Qu'est-ce qu'ils pourraient inventer ou raconter sur ces thèmes ?
- Qu'est-ce qu'une commande ?
- Savaient ils qu'on pouvait commander des pièces ?
- Comment envisagent t-ils la création avec des contraintes ?
- Est-on plus ou moins libre de créer avec des contraintes ?
- Découverte avec eux de l'équipe artistique, de toutes les compétences qui se rassemblent autour du théâtre.
- Ont-ils la sensation que le théâtre peut parler d'eux ?

ECRITURE À PARTIR D'AUTRES
SUJETS DISCUTÉS ET PROPOSÉS
PAR LES ÉLÈVES

Imaginer d'autres sujets qui sont liés au lycée.

Vous semblent-ils que ces thèmes reflètent des questions que vous vous posez ou y en a-t-il d'autres qui vous semblent plus importantes, plus brûlantes ?

Pouvez-vous proposer d'autres thématiques, d'autres lieux à l'intérieur du lycée ?

Pouvez-vous imaginer des personnages soit appartenant à l'univers du lycée soit présent de façon exceptionnelle ?

Pour répondre à la situation de contraintes et au côté ludique qui peut en découler, il est possible de tirer au sort la rencontre entre une thématique, un lieu, des personnages, ou de laisser à chacun le soin de choisir dans les listes composées.

On peut également donner des consignes de forme. Les personnages viennent se raconter sous la forme de monologue ou au contraire écrire des dialogues entre ces personnages.

PROPOSITION DE TRAVAIL
SUR LA PIÈCE *PARTIR*
DE YOUSSEF FADEL

Cette pièce a été écrite à l'occasion de la commande mais n'a pas été montée dans un premier temps. Les élèves ne la verront donc pas représentée mais elle nous semble très éclairante et très engageante tant par sa théâtralité que par la façon, toujours en creux (on entend aussi ce qui n'est pas dit, c'est un style d'écriture très particulier) dont Youssef Fadel traite le sujet.

Vous trouverez le texte de la pièce en annexe du dossier.

QUELQUES PISTES
DE DISCUSSIONS
AVEC LES ÉLÈVES

Avez-vous déjà été confronté directement à la situation dont parle la pièce ?

Vous semblent-ils que la pièce éclaire le sujet ?

Quels autres éclairages de ce sujet l'auteur aurait pu choisir ?

Peut-on envisager un autre dénouement ?

ANNEXE 1.
PARTIR
DE YOUSSEF FADEL

Youssef Fadel

Partir



la fédération

direction
Philippe
Delaigue

7 rue Ruplinger 69004 Lyon
tél. + 33 (0)4 72 07 64 08
lafederation@lafederation.net

La Fédération [théâtre] est conventionnée par
la Drac Rhône-Alpes, la Région Rhône-Alpes
et est subventionnée par la Ville de Lyon.

photo © Juan Robert
maquette © brest brest brest